

La Congrégation des Frères de Saint-Jean au cœur de la tourmente

Cyril Dépraz et Catherine Erard, *Le Temps*, 31 mars 2003

Dérives apocalyptiques, manipulation psychologique, culte de la personnalité du fondateur, scandales de mœurs étouffés : le zèle de cette communauté catholique française présente en Suisse romande est mis en cause par les autorités ecclésiastiques. Enquête exclusive.

Le fait est assez rare pour qu'on s'y arrête : en janvier dernier, la Congrégation des Frères de Saint-Jean s'est vu désigner deux assistants religieux chargés de superviser la communauté durant deux ans. Une tâche dont devront s'acquitter Mgr Madec, ancien évêque de Fréjus-Toulon, et le Père Hubert Niclasse, ancien provincial des dominicains en Suisse. C'est le répondant hiérarchique de la communauté des Frères de Saint-Jean, Mgr Séguy, par ailleurs évêque d'Autun Chalon et Macon, qui en a décidé ainsi. Cette mesure n'est pas exceptionnelle dans l'Eglise catholique, mais elle est le signe que cette congrégation religieuse née en France, et qui a essaimé dans plusieurs pays dont la Suisse, traverse une crise majeure.

Jusqu'à ces dernières années, la communauté avait pour principale réputation d'être une congrégation dynamique et séduisant de nombreux jeunes. Mais un certain nombre de critiques ont vu le jour depuis lors. Au Collège de Champittet à Lausanne, en particulier, des parents d'élèves déplorent les attitudes fondamentalistes des frères et une controverse a éclaté suite à la tenue d'une conférence créationniste – c'est-à-dire une lecture littérale des textes bibliques parlant de la création du monde – organisée l'an dernier par les frères.

Mais des reproches nettement plus graves ont vu le jour : la communauté aurait encouragé des comportements autodestructeurs. A l'instar de ce qui s'est produit à Saint-Jodard, dans la maison de formation que la congrégation possède près de Lyon. « *Mon fils Antoine** (18 ans à l'époque, ndlr) *ne pesait plus que 40 kg* », se souvient Marie-Rose*, sa mère, appelée en urgence une nuit de décembre 1998 par les responsables de la maison de formation. En compagnie de son mari, Marie-Rose vient le chercher pour le ramener à Genève : « *Il ressemblait à un squelette, sa tête tombait*

tout le temps, il ne pensait plus qu'à s'agenouiller, à rester par terre, prostré. Mais ce qui nous a surtout frappés, c'était son regard hagard. Cela faisait des mois que nous les prévenions que notre fils était en train de dépérir sans qu'ils réagissent. Il était obsédé par l'idée de s'anéantir, pour ne rien refuser à Jésus ». De retour à Genève, Antoine consulte un psychologue. C'est l'internement non volontaire pour risque de suicide.

Une situation qui n'est pas un cas unique, selon nos sources, et qui inquiète désormais l'Eglise catholique. Mgr Séguy, le répondant hiérarchique des Frères de Saint-Jean, dans une lettre adressée aux frères en 2001, évoque même une trentaine de cas similaires : « *Ces cas lourds, parfois très difficiles, ne se comptent pas sur les doigts d'une main, comme on a pu l'affirmer ici ou là, mais sur les doigts de six ou sept mains.* » Dans d'autres documents confidentiels que nous avons pu nous procurer, les critiques pleuvent. Mgr Séguy reproche à la communauté d'accueillir trop rapidement et sans discernement des candidats à la personnalité fragile. Le culte de la personnalité du fondateur est également épinglé : « *Beaucoup de Frères de Saint-Jean semblent vivre leur relation personnelle avec le Père Marie-Dominique Philippe, fondateur de la communauté, à la manière de celle qu'on aurait avec un gourou, fusionnelle et inconditionnelle.* » Des frères, partis récemment, évoquent un mode de fonctionnement basé sur l'affect. « *Il faut aimer Marie-Dominique Philippe et acquiescer à ses idées. Etre en désaccord avec lui, c'est être dans l'erreur, et se voir progressivement écarté du groupe* », raconte un ancien frère. « *La communauté s'organise en cercles concentriques autour de Marie-Dominique Philippe, poursuit-il. Le premier cercle tient tous les postes à responsabilité de la congrégation.* »

Mais ce n'est de loin pas la seule critique. Un climat apocalyptique s'est développé dans la congrégation, tournant autour de la question du retour du Christ, thème majeur que développe le Père Marie-Dominique Philippe. « *Certains jouent à ce petit jeu idiot qui consiste à fixer des dates pour le retour du Christ* », précise Joachim Boufflet, auteur d'un livre d'entretiens avec le fondateur de la congrégation. Ce jeu donne naissance, selon un ancien frère de Saint-Jean, à un discours dangereux : « *Vivre héroïquement, c'est hâter le retour du Christ. C'est ce qu'on enseigne aux novices.* » Une observation partagée par Marie-Rose : « *Mon fils ne lisait plus que l'Apocalypse et c'est cette exaltation autour d'une fin du monde proche qui l'encourageait à se dépouiller de tout. A donner sa vie. Au premier sens du terme !* »

Un héroïsme que certains ont payé de leur vie. Le 3 novembre 2002, un frère âgé de 36 ans décède au Mexique d'une crise de malaria. Or, d'après nos informations, le frère était revenu d'Afrique exténué. Ses responsables n'ont pas hésité pour autant à l'envoyer en Amérique latine en été 2002.

A ces accusations de mauvais fonctionnement s'ajoutent plusieurs affaires de mœurs que la communauté tente d'étouffer. En 1998, un frère du Prieuré de Murat (France) est condamné à 24 mois de prison avec sursis pour agression sexuelle sur un jeune garçon de 15 ans. A Boulogne, un frère a été mis en examen en 2001 pour

viol aggravé sur une jeune fille. La victime a, depuis, retiré sa déposition mais l'enquête pénale est toujours en cours. Aux Pays-Bas, selon nos informateurs, deux filles de 17 ans ont été débauchées par un frère, et un autre de 40 ans a abusé de deux femmes de plus de 70 ans. Aucune plainte pénale n'a été déposée. A Saint-Jodard même, la maison de formation de la communauté, un responsable est accusé par plusieurs de nos sources d'éphébophilie – de relations avec des novices – mais est maintenu à son poste. « *Le problème* », explique un frère qui a quitté depuis la communauté, « *c'est que la gravité de ces affaires a souvent été atténuée par le Père Marie-Dominique Philippe, plus attaché à la miséricorde qu'à la justice pour les frères accusés.*»

Du côté des Frères de Saint-Jean, on observe plusieurs types de défense. A Genève, c'est le silence radio : malgré nos sollicitations, le Père Benoît-Emmanuel, responsable du Prieuré de Genève, a refusé de répondre à nos questions, nous renvoyant au Père François de Longevialle, vicaire général. De « *petites difficultés liées à la forte et rapide croissance de la congrégation*» et des «*cas isolés montés en épingle* »: telle est la réplique du Père de Longevialle sur les ondes de la RSR dans le cadre du magazine Hautes Fréquences du dimanche 9 mars. Il minimise au passage l'avertissement donné en 2001 par la démission de cinq enseignants de la maison d'études de Rimont, qui se trouve en France. Ceux-ci avaient en effet refusé de se soumettre à l'exigence d'enseigner uniquement ce qui est conforme à la pensée de Père Marie-Dominique Philippe. Selon le Père de Longevialle, seuls cinq professeurs sur vingt-deux ont fait objection de conscience. Or, d'après nos informations, le chiffre de vingt-deux enseignants tient compte de tous les intervenants occasionnels et si on s'en tient aux professeurs ordinaires, qui étaient au nombre de six, on constate que cinq d'entre eux ont claqué la porte.

* Prénoms d'emprunt.